

Pauvre France ! Après ses revers, elle se rapproche du Canada, cette nouvelle France, dont elle regrette l'abandon d'autrefois. La barrière de l'indifférence est brisée, le voile de l'oubli est déchiré. L'Académie Française vient de proclamer à la face du monde, que les Canadiens ne sont plus des étrangers. Ils peuvent, avec leurs frères de France, partager ses lauriers littéraires et scientifiques.

Messieurs, la science médicale voit tous les jours s'agrandir sa sphère. Rien n'est épargné ; ni sacrifices, ni dévouement, ni peines, ni travaux. S'agit-il de pénétrer dans les régions les plus arides et les plus lointaines pour y cueillir quelques plantes précieuses : nul obstacle ne résiste aux efforts des bienfaiteurs de l'humanité. Tout concourt à développer les moyens naturels, est mis à la disposition des savants. La chimie, ce brillant flambeau de l'histoire naturelle, est arrivée à un tel développement qu'elle semble posséder, à fond, le secret des propriétés de toutes les plantes. Le chimiste est l'agent du médecin. Du fond de son laboratoire il décompose les plantes et les minéraux dont les parties constituant sont si utiles à la médecine. La physique vient aussi à son secours, les éléments sont soumis à ses lois, la force de résistance disparaît devant le triomphe de l'homme. La pensée et la parole se transportent instantanément à des distances immenses. L'homme perd-il la mémoire, la photographie, outre les services rendus à l'industrie, aux arts et aux sciences, lui retrace en traits indélébiles les objets chers à son souvenir. L'air comprimé non seulement lui rend la vie prête à s'éteindre, mais encore lui sert de véhicule rapide.

De nos jours les médecins ont porté si loin leurs investigations, leurs recherches, leurs expériences, leur généreuse audace qu'ils ont presque fait disparaître le mal physique du monde. A force de dévouement pour l'humanité ils semblent renouveler pour elle les merveilles antiques. Et l'on pourrait presque dire : les aveugles voient ! les boiteux marchent ! les sourds entendent ! les muets parlent ! La douleur, jadis campagne inséparable de l'homme, va disparaissant chaque jour. Les opérations les plus délicates comme les plus considérables, grâce

aux découvertes de la chimie et aux perfectionnements de la chirurgie, se font sans douleur.

Ainsi, messieurs, l'on n'a jamais vu plus grande activité que de nos jours dans toutes les branches des connaissances humaines, jamais non plus l'on n'a constaté à aucune époque de l'histoire du monde des progrès aussi constants, des travaux aussi savants, des recherches aussi fécondes, des expériences aussi heureuses, que celles qui s'opèrent en médecine, dans les deux mondes.

II.

DES DIFFÉRENTES BRANCHES DE LA MÉDECINE.

Nous venons Messieurs de vous rappeler, en quelques traits, les origines de la Médecine et ses développements graduels. Jetons maintenant un regard rapide sur les différentes branches qui seront le sujet de vos études.

Le mal s'étant emparé du monde, une providence bienfaisante a voulu semer à profusion, le remède au sein même de la terre, le dictame, à côté du poison ; la guérison à côté de la maladie ; la consolation auprès du désespoir ; le médecin auprès de la souffrance.

Tout a été créé avec ordre, mesure et unité. Les différentes branches de la science sont les canaux par lesquels l'intelligence parvient à connaître et à apprécier cet ordre, cette unité. Ainsi les études médicales tournent dans un cercle immense dont les rayons sont la diversité, qui en représentent toutes les branches, lesquelles ramenées vers le centre vous montrent leur but dans cette féconde unité.

Cette science qui a des mystères cachés à la plus part des hommes, laisse entrevoir au médecin studieux quelques unes des éblouissantes clartés qui illuminent son temple majestueux. Cette étude, qui semble présenter d'abord d'insurmontables difficultés, offre ensuite des attraites sans nombre à ses initiés. Il n'y a que le premier pas qui compte, que le seuil de ce vaste palais à franchir, pour rechercher ensuite, avec avidité, à acquérir la connaissance de ses nombreux et intéressants compartiments. De fait, l'aridité des études médicales qui effraie dans